

Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

45/3-4 | 2004
Varia

Jean-François Fayet, Karl Radek (1885-1939)

Sabine Dullin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/4204>

DOI : 10.4000/monderusse.4204

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2004

Pagination : 704-706

ISBN : 2-7132-2009-2

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Sabine Dullin, « Jean-François Fayet, Karl Radek (1885-1939) », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 45/3-4 | 2004, mis en ligne le 03 juin 2009, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/4204> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.4204>

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2022.

Tous droits réservés

Jean-François Fayet, Karl Radek (1885-1939)

Sabine Dullin

RÉFÉRENCE

Jean-François FAYET, **Karl Radek (1885-1939). Biographie politique**. Berne, Peter Lang, 2004, 813 p. (L'Europe et les Europes (19^e et 20^e siècles), 4)

- 1 Qui était Karl Radek ? La biographie que Jean-François Fayet lui consacre, et qui est issue d'une thèse de doctorat, retrace chronologiquement et de manière exhaustive un itinéraire politique à travers lequel, à la manière d'un kaléidoscope, sont réfractées les facettes multiples du personnage public que fut Karl Sobelsohn, né en 1885 en Galicie dans une famille de juifs « modernistes », nourri de culture allemande et de littérature polonaise. De fait, son pseudonyme Radek est le nom d'un héros, lycéen pauvre et patriote polonais, du roman *Les travaux de Sisyphe*, de Stefan Zeromski. Utilisant des sources publiques et privées, principalement russes, allemandes et polonaises, ainsi que l'immense production de Radek lui-même, l'auteur inscrit son travail dans deux approches assez différentes, évoquées dans l'introduction. Il nous laisse libres en revanche de tirer nos propres conclusions de son travail.
- 2 La première approche situe sa biographie dans la prolongation de celle de Warren Lerner, parue en 1969 et conçue comme un « voyage au sein du socialisme européen ». Soucieux de restituer la cohérence interne d'un parcours caractérisé par la radicalisation politique et l'internationalisme militant, Jean-François Fayet reprend assez largement, même s'il en critique certains aspects ponctuels, les analyses d'Isaac Deutscher sur la propension des Juifs non-croyants assimilés d'Europe centrale et orientale à s'engager dans les mouvements révolutionnaires à visée universaliste du fait de leur condition sociale et culturelle de « paria ». Cette approche classique n'épuise pourtant pas les motivations personnelles du jeune Karl que Jean-François Fayet nous montre d'abord tenté par un socialisme patriotique polonais et évoluant du fait de ses lectures et de ses rencontres

vers la social-démocratie du royaume de Pologne et de Lituanie pour laquelle il milite à partir de 1903. L'interrogation sur les origines et les motivations de l'engagement politique de Radek se fonde aussi sur l'important travail d'écriture de soi qui le caractérise, lui le publiciste prolifique dès l'âge de 17 ans, qui « écrivait comme l'on parle ». Faisant l'économie d'une réflexion sur l'écriture autobiographique, l'ouvrage semble parfois tributaire de cette mise en littérature par Radek de sa propre vie. La notion de « paria » prend cependant tout son sens si l'on retient la définition donnée à ce terme par Max Weber puis Hannah Arendt. En effet, tout son parcours politique peut se caractériser par un désir éperdu d'être au centre, tout en se retrouvant finalement presque toujours à la marge. Son intelligence, sa plume de journaliste, son humour caustique fascinent et le rendent célèbre très jeune au sein de la social-démocratie européenne. En même temps, sa personnalité dérange par son cynisme, suscite la méfiance, et souvent l'hostilité. Trop insolent, trop intrigant, amoral... Rosa Luxemburg va même jusqu'à le classer dans la catégorie des « putains ». Emblématique de cette célébrité sulfureuse est la transformation en 1912 d'une accusation de détournement d'argent en « affaire Radek » dans un contexte politique de durcissement des directions social-démocrates contre la gauche radicale polonaise et allemande dont Karl Radek s'était fait le porte-parole. L'auteur y consacre des pages passionnantes. Outre la première d'une longue suite de scandales et de procès qui, d'expulsions en retours en grâce, scandent la vie politique de Radek, cette affaire où il reçut le soutien intéressé de Lenin accélère aussi son orientation, comme celle d'autres jeunes militants situés à la gauche de la social-démocratie polonaise, vers le bolchevisme. Comme le souligne Fayet, « l'opposition était presque une seconde nature pour Radek » (p. 485). Tout son parcours politique jusqu'à son ralliement à Stalin au printemps 1929 en témoigne. Opposant à la direction polonaise et à la direction allemande puis à la direction de la II^e Internationale, il est l'une des figures de la gauche zimmerwaldienne pendant la guerre. Après la révolution russe de 1917, il participe à l'opposition des communistes de gauche puis tient tête à Zinov'ev au sein de la III^e Internationale en 1920 avant de rejoindre, fin 1923, l'opposition trotskiste. S'agit-il d'une fidélité à des principes révolutionnaires ou d'un levier pour se faire une renommée, pour gravir les échelons de « cette société parallèle » (p. 60) ?

- 3 Il faut ensuite évoquer la deuxième approche fonctionnaliste qui entend privilégier l'étude des institutions et des acteurs afin de saisir dans leur complexité les processus de décision ainsi que les jeux du pouvoir. Même si l'auteur insiste sur l'apport théorique de Radek – par exemple lors de ses discussions avec Lenin pendant la guerre à propos de l'autodétermination des nations ou la création d'une nouvelle Internationale –, s'il dégage un certain nombre de fils directeurs dans son action, dont le plus saillant est sa passion pour l'Allemagne et son ambition d'établir des ponts entre les perspectives révolutionnaires russes et européennes, il n'en reste pas moins que la personnalité de Radek, si souvent infidèle à ses convictions de la veille, oriente l'étude vers les intrigues politiciennes plutôt que les débats théoriques. Les clivages existant au sein des organisations social-démocrates puis communistes se résument bien souvent à des querelles de personnalités soucieuses de reconnaissance et de pouvoir et renvoient à des affaires de réseaux personnels. Ceux de Radek, qui cultive des relations multiformes, y compris avec des personnalités contestées (comme Parvus entre autres), n'apparaissent pourtant pas comme les plus solides. Les nombreux déboires de Radek face aux directions des partis et des Internationales conduisent Jean-François Fayet à mettre également l'accent sur les pratiques autoritaires et sectaires que génèrent ces

organisations, les bolcheviks n'en ayant pas le monopole avant 1914. Au sein de ce petit monde (dont les courtes biographies très utiles en fin d'ouvrage nous restituent les personnalités connues ou moins connues), Radek a-t-il eu de l'influence ? Il est incontestablement un personnage omniprésent, de par son activité débordante de journaliste et son goût des mondanités. Il sut aussi se rendre utile à certains moments clés de l'évolution de l'Internationale, en particulier en 1921, dans la domestication du KPD. Après la révolution bolchevique, il devient un pivot du système des relations publiques de la nouvelle Russie, tant dans sa dimension révolutionnaire qu'au niveau étatique. Propagandiste, il est l'homme orchestre des périodes charnières. Son discours s'adressant en 1923 aux centaines de *Schlageter* allemands apparaît comme un « coup médiatique », de même que son article du 10 mai 1934, publié dans la *Pravda*, qui marqua le tournant de la politique extérieure soviétique vers la sécurité collective : « La révision du traité de Versailles, c'est la guerre ». Ses contacts, en particulier en Allemagne et en Pologne, lui confèrent un statut d'informateur, voire de négociateur parallèle, tant lors de la signature du traité de Rapallo que dans les années 1932-1934, où il dirige un Bureau d'information pour les questions internationales, créé auprès du Comité central, mais qui fonctionne comme une officine auprès de Staline. Faut-il pour autant lui conférer un rôle décisif dans la mise en place de la politique extérieure soviétique à ces deux moments ? Ici, les développements de Jean-François Fayet ne convainquent pas véritablement, faute d'une mise en relation de l'action de Radek avec celle des autres acteurs de la politique extérieure soviétique. Karl Radek n'eut en fait jamais de véritable ancrage institutionnel susceptible de lui conférer du poids. À partir de 1924, il perd ses fonctions au Présidium de l'Internationale communiste et est exclu du Comité central du PCUS. Après deux ans comme recteur de l'université Sun Yat Sen entre 1925 et 1927, il est déporté en tant que trotskiste. Son autocritique et sa réintégration en 1929 lui assurent le statut en vue, mais ô combien précaire, de conseiller du prince, à la condition express d'en être aussi le laudateur. Ayant toujours voulu tirer les ficelles, il apparaît cependant – davantage parfois que l'auteur ne le voudrait – comme le jouet des dirigeants qui l'utilisent avant de le rejeter.

- 4 L'échec en politique, qui me semble caractériser le parcours de Radek, ne peut être dissocié de sa destinée individuelle éminemment tragique, celle-ci rejoignant dans une large mesure la cohorte des vies militantes brisées par le stalinisme, celle des « âmes mortes » des années 1930. En refermant cette très solide biographie, on se dit pourtant que l'homme privé reste un mystère. On sait que Radek avait la réputation d'être d'une laideur étonnante et d'être un homme à femmes ; mais qu'en fut-il réellement, à quoi ressemblait-il ? On sait qu'il fut le grand calomniateur de ses amis de la veille, avant de se calomnier lui-même lors du procès du Centre antisoviétique trotskiste de janvier-février 1937 qui le conduisit au Goulag puis à la mort ; mais derrière cette image construite du cynique, qu'y avait-il ? Les sources privées, et c'est ce qui rend l'exercice biographique si difficile dans le cas des acteurs du système soviétique, sont rares. Jean-François Fayet a visiblement jugé plus sage de se limiter au personnage public. Il donne cependant suffisamment d'éléments pour avoir envie d'aller au-delà.